



SOUS LA DIRECTION
DE MICHEL ROSSI

PHOTOGRAPHIES
DE JONATHAN LHOIR

De la médecine à la botanique
LE JARDIN DES PLANTES
DE MONTPELLIER

éditions
Quæ

SOUS LA DIRECTION
DE MICHEL ROSSI

PHOTOGRAPHIES
DE JONATHAN LHOIR

De la médecine à la botanique
LE JARDIN DES PLANTES
DE MONTPELLIER

Éditions Quæ

REMERCIEMENTS

François Georges, responsable de la serre Martins, pour sa contribution au chapitre sur les plantes succulentes

Nathalie Mougin, secrétaire de direction au Jardin des plantes, pour son implication dans le suivi du projet

L'ensemble du personnel qui prend quotidiennement soin du Jardin.

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2013
ISBN 978-2-7592-2041-0

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

PRÉFACE

La naissance d'un ouvrage est toujours un événement. Celui-ci est à la hauteur du prestige du Jardin des plantes de Montpellier.

Ce jardin botanique universitaire, fondé en 1593, est le plus ancien de France. Propriété de l'université Montpellier 1, il est géré par l'Unité de formation et de recherche (UFR) Médecine. Classé site protégé en 1982 et monument historique en 1992, c'est l'un des plus beaux écrins du patrimoine paysager de notre ville.

Cet ouvrage emmène le lecteur des premiers pas de l'histoire naturelle médicale jusqu'au mystère de l'insolite au Jardin des plantes, avec des focus sur des végétaux remarquables tels le ginkgo, le lotus ou encore l'oranger des Osages. Une magnifique iconographie illustre ce très beau livre.

Soutenir un tel ouvrage s'inscrit dans la culture de Montpellier, résolument tournée vers la médecine avec sa faculté créée au XII^e siècle et plus ancienne faculté de médecine en exercice au monde.

Sur les pas de Rabelais, chacun se retrouvera au cœur du Montpellier riche de son patrimoine historique.

Lire pour éduquer, lire pour s'enrichir, lire pour partager, lire pour voyager et devenir. Bonne lecture !

Hélène Mandroux
Maire de Montpellier



SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
PRÉFACE <i>Hélène Mandroux</i>	3
INTRODUCTION <i>Michel Rossi</i>	7
<i>De l'origine à nos jours, une histoire du Jardin</i>	10
NAISSANCE DU JARDIN <i>Daniel Jarry</i>	12
L'ÈRE DES GRANDS BOTANISTES <i>Daniel Jarry</i>	26
LE RENOUVEAU DU XIX ^e SIÈCLE <i>Daniel Jarry</i>	34
ROMANTISME ET LITTÉRATURE <i>Daniel Jarry</i>	46
QUAND LA BOTANIQUE ACQUIERT SON AUTONOMIE <i>Daniel Jarry</i>	54
UN JARDIN TOURNÉ VERS L'AVENIR <i>Michel Rossi et Daniel Jarry</i>	58
<i>À la découverte du Jardin</i>	64
LA RONDE DES SAISONS <i>Daniel Jarry</i>	66
QUELQUES ARBRES REMARQUABLES <i>Michel Balmès</i>	92
<i>Promenades botaniques</i>	106
PLANTES SUCCULENTES DE LA SERRE MARTINS <i>Yves Delange</i>	108
PLANTES D'EXTRÊME-ORIENT <i>Georges Métailié, avec la collaboration d'Emmanuel Spicq</i>	126
INTERACTIONS DANS UN JARDIN BOTANIQUE <i>Marc-André Selosse</i>	150
PLANTES MÉDICINALES <i>Jean-Louis Roussel et Yves Pelissier</i>	160
LES AUTEURS	172
POUR EN SAVOIR PLUS	174



C'est un jardin extraordinaire... Jardin historique, botanique, d'agrément, ses multiples facettes en font un lieu hors du commun. Classé monument historique en raison de son importance capitale dans l'histoire des jardins et de la botanique, il est aussi lié à celle de la médecine, de la pharmacie et de l'agronomie, et donc de la ville de Montpellier.

Imaginé par un médecin, Pierre Richer de Belleval, et créé en 1593 par décision du roi Henri IV, il est le premier jardin royal de France dédié à l'enseignement des plantes pour les futurs médecins. Sa conception est novatrice. D'une part, le *monticulus* – la « montagne » de Richer – ainsi que le labyrinthe forment un écosystème original permettant la plantation de végétaux d'origine et d'écologie diverses. D'autre part, les banquettes de l'école médicinale constituent un remarquable outil pédagogique pour enseigner les simples aux étudiants. Précurseur, il servira de modèle à de nombreux jardins botaniques européens créés après lui, dont le Jardin des plantes de Paris. Du XVII^e au XIX^e siècle, des grands médecins naturalistes et botanistes dirigeront ce jardin ou viendront y travailler.

Lieu exceptionnel, il abrite sur une surface réduite une grande variété de sites et de structures. De la partie la plus ancienne subsistent l'intendance, le Jardin de la reine, le Jardin du roi, avec la montagne encore en place depuis plus de quatre siècles. Les extensions au sud des XVII^e et XVIII^e siècles ont permis l'installation de l'école systématique, avec son système hydraulique – la noria et ses divers bassins –, des serres et de l'orangerie. Le XIX^e siècle a vu le jardin s'étendre vers le nord, avec l'arboretum, le jardin anglais et son bassin aux nénobos, la grande serre Martins et l'une des toutes premières coupoles astronomiques du sud de la France. Avec sa belle statuaire, consacrée aux grands botanistes, l'insolite monument en l'honneur de François Rabelais, ses fausses ruines autour de la noria et la tombe de Narcissa, le jardin dévoile aussi son visage romantique, qui inspira poètes et écrivains.

Jardin botanique depuis sa création, il compte plus de 3 000 espèces végétales, dont des arbres remarquables pluriséculaires. Même si aujourd'hui pharmaciens, botanistes et agronomes ont remplacé les médecins d'antan, il sert toujours à



La noria sud.

l'enseignement et devient aussi terrain d'observation pour les écoles, collèges ou lycées. Il abrite de nombreuses collections : plantes médicinales, nutritionnelles et méditerranéennes de l'école systématique, cistes et phlomis implantés sur la montagne, plantes succulentes de la grande serre Martins et plantes tropicales dans les serres ou sous abris. C'est aussi un conservatoire de plantes en voie d'extinction ou déjà éteintes dans leurs lieux d'origine, comme *Nelumbo nucifera*, rapporté d'Égypte lors de l'expédition de Bonaparte, ou plus récemment le cyprès du Tassili.

Ce livre vous propose de découvrir les richesses du Jardin. Dans la première partie, Daniel Jarry, ancien directeur et conservateur de la mémoire de ce jardin, retracera son histoire, de la fin du ^{xvi}^e siècle à nos jours. Dans une deuxième partie, il nous emmènera en promenade dans les différents sites du jardin au gré des saisons, puis Michel Balmès nous fera découvrir quelques arbres remarquables. Enfin, dans une troisième partie, nous nous aventurerons sur des sentiers plus botaniques et scientifiques. Yves Delange, du Muséum national d'histoire naturelle, nous fera visiter la serre Martins et nous montrera comment les plantes succulentes de diverses régions du monde ont su s'adapter à la sécheresse. Puis Georges Métailié, du Muséum national d'histoire naturelle, nous initiera à l'ethnobotanique des plantes d'origine chinoise présentes en nombre dans le Jardin. Notre promenade se prolongera ensuite avec Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, qui nous parlera des interactions entre plantes et animaux. Enfin, Jean-Louis Roussel et Yves Pelissier, professeurs à l'UFR Pharmacie de Montpellier, nous présenteront une sélection de plantes médicinales cultivées en ce lieu.

Ce livre ne prétend pas à l'exhaustivité, et le Jardin nous réserve encore bien d'autres découvertes. Mais sa lecture sera un premier pas pour mieux appréhender la diversité et l'extrême richesse de ce lieu. Ainsi les visiteurs que nous sommes pourront mieux le voir, le comprendre et l'aimer.

Professeur Michel Rossi

Directeur du Jardin des plantes de 1999 à 2013





*De l'origine
à nos jours,
une histoire
du Jardin*



NAISSANCE DU JARDIN

Daniel Jarry

Le Jardin des plantes de Montpellier est l'héritage d'une très longue histoire à la croisée de la médecine, de la pharmacie et de la botanique. Dès le v^e siècle avant J.-C., des médecins grecs recensèrent les plantes utiles à la thérapeutique et s'attachèrent à préciser leurs propriétés. Au I^e siècle de notre ère, Dioscoride rédigea une pharmacopée, la *Materia medica*, qui fut rééditée maintes fois jusqu'à la Renaissance, puis commentée et améliorée en 1544 par Pierandrea Mattioli. Pendant deux mille ans, l'anatomie et la connaissance des plantes constituèrent ainsi les fondements de l'enseignement de la médecine.

DES ÉPICES À LA SCIENCE, L'ESSOR D'UNE VILLE

Née au x^e siècle, Montpellier fut rapidement la ville du Moyen Âge la plus peuplée entre Gênes et Barcelone. Riche de son commerce maritime, elle fut aussi la plus prospère. Du Levant et de Catalogne affluaient dans le port de Lattes la soie, les tissus précieux, les parfums, le sucre et les épices. Les *speciadors* recevaient les marchandises qui étaient ensuite distribuées à nombre de boutiques. Un tel négoce appelait voyageurs, pèlerins et... savants.

Les échanges scientifiques étaient importants, tant à partir de l'empire d'Orient, *via* Venise, que du monde arabe, par la Sicile et l'Andalousie. Une ville savante était chose rare à l'époque, la connaissance n'étant dévolue qu'à quelques bourgeois, banquiers ou clercs. Notre cité bénéficia de la présence du ghetto, milieu particulièrement érudit qui comptait plusieurs centaines d'israélites, correspondant avec leurs coreligionnaires arabophones du sud islamisé de l'Espagne et sur place des marranes convertis.

La position géographique de Montpellier, la puissance de son mécénat, la libéralité des seigneurs de la ville – les Guilhem, puis les rois d'Aragon et de Majorque –, son négoce cosmopolite, le séjour de médecins du Proche-Orient, de Catalogne et du sud de l'Italie, favorisèrent localement l'essor de la science. En 1180, sur les

Double page précédente
L'entrée du Jardin, boulevard Henri-IV.

Page de gauche
Pierre Richer de Belleval, fondateur du Jardin.
Sculpture Paul Guery.



Gravure de Montpellier. Paris, Picart, 1665.
 Bibliothèque universitaire de médecine, Montpellier.

conseils de médecins formés à Salerne et voulant régulariser une profession qui comportait beaucoup de charlatans, Guilhem VIII promulgua une charte organisant l'enseignement à partir de 1220.

Le XVI^e siècle marqua le début de la grande époque de l'histoire naturelle médicale montpelliéraine.

L'évêque Guillaume Pellicier le Jeune, « patron » et conservateur de l'université, qui possédait dans son château de Montferrand une bibliothèque riche de plusieurs centaines de livres grecs achetés à Venise, réunissait dans la rectorie, rue Salle-l'Évêque, les hommes les plus érudits de Montpellier, du pays et de l'Europe occidentale. Ce prélat fort savant dissertait avec eux de toutes les questions scientifiques.

L'un d'entre eux, Guillaume Rondelet (1507-1566), sera à l'avant-garde dans une discipline récente : l'enseignement de la botanique. L'article 6 d'un règlement pour l'Université médicale, sous forme d'un *Arrêt des Grands Jours de Béziers* en date du 31 octobre 1550, faisait en effet obligation aux « Chanceliers, Docteurs et Conseillés de désigner l'un des leurs, parmi les plus compétents, pour montrer oculairement les Simples aux étudiants et chercher lesd[its] Simples en la ville de Montp[ellie]r et en lieux circumvoisins ».

Cette charge, une première en France, échut à Rondelet. Ce fils d'un pharmacien montpelliérain fut un des hommes les plus érudits de son époque et un naturaliste



complet : botaniste, mammalogiste, ichtyologiste. Rondelet installa un *hortulus* dans la cour de l'ancienne école de médecine, au quartier du Cannau. En le traversant, il était loisible d'accéder à un petit bâtiment qui fut le premier *theatrum anatomicum* de France, alors que Montpellier bénéficiait d'un privilège royal de deux dissections par an, depuis 1346. Rondelet rassembla une collection

Les « simples »

Dans les écrits médicaux du Moyen Âge, le nom de « simples » (de l'italien *semplici*) se référait à des drogues simples, généralement un végétal ou l'une de ses parties (*simpla remedia*), par opposition à des formules composées (*complexa remedia*). À partir de la Renaissance et de l'École de Padoue, le terme devint synonyme de plantes médicinales. Arnau de Vilanova (1235-1311), médecin, chimiste, théologien, philosophe et éditeur, qui fut un temps docteur de l'École de Montpellier avant d'être médecin du pape en Avignon, introduisit dans le sud de la France la distillation connue des Arabes, qui améliora avec l'alcool (*al kuhl*) l'utilisation des simples. En effet, le vinaigre utilisé depuis l'Antiquité – par exemple dans les éponges anesthésiques – dissolvait mal les principes actifs.



À gauche, le médecin examine les urines du patient. À droite, l'apothicaire dans sa boutique prépare les drogues prescrites.



La dissection. Gui de Chauliac,
La Grande chirurgie, xv^e siècle
(manuscrit H 184, folio 14 verso).
Bibliothèque universitaire de
médecine, Montpellier.



À droite, le jardinier cultivant
les simples, à gauche, l'apothicaire
préparant ses drogues et,
au centre, plus grand que les
autres personnages et leur
donnant des ordres, le médecin.



Rondelet, un pionnier en biologie

Premier de la longue lignée de médecins naturalistes montpelliérains, Rondelet fut un pionnier en biologie. Son *Histoire entière des poissons* est en fait une encyclopédie portant sur les poissons cartilagineux et osseux, mais aussi les cétacés et le castor – qu'il savait être des mammifères –, les éponges, les vers avec les « *sansues* », les mollusques, les crustacés « *au corps dur* » et les insectes « *qui sont aux rivières* », dont il dresse un impossible inventaire, confirmé de nos jours, envisageant ainsi les dimensions de la biodiversité : « *Il y a des insectes gris, bleus, verts... certains petits et noirs, à dos rond, qui sont près des eaux [des simulies], d'autres qui volent l'un après l'autre [des libellules], de multiples limaçons d'eau douce et moules... Si grand est leur nombre que nul ne pourra les dénombrer et les nommer tous.* »



Guillaume Rondelet (1507-1566).
Faculté de médecine de Montpellier.

de plantes sèches, comme l'avait commencé Luca Ghini en Italie. Des planches conservées de nos jours dans le fonds ancien de l'herbier de l'Université, hélas non documentées ni datées, peuvent lui être attribuées.

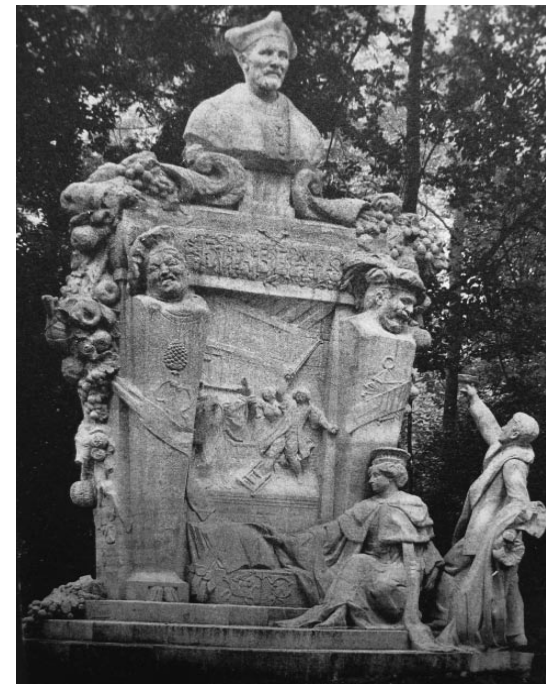
Enseignant remarquable, Rondelet eut une pléiade de disciples dont beaucoup illustrèrent l'histoire de la science botanique. Il prôna toujours l'observation rigoureuse des êtres vivants et la critique des textes anciens.

Ainsi Charles de L'Escluse (1526-1629), né à Arras, qui fut l'un des premiers botanistes non médecins. Durant son séjour montpelliérain entre 1551 et 1554, il servit de secrétaire à Rondelet. Ce naturaliste complet devint botaniste de la maison impériale d'Autriche. Il créa le Jardin botanique de Leyde et introduisit la culture des tulipes aux Pays-Bas.

Konrad von Gesner, le « Pline allemand », caractérisa l'espèce et établit la notion de genre, une catégorie au-dessus dans la taxonomie. Mathias de Lobel, qui ébaucha une flore du Montpelliérain et des Cévennes, proposa une classification à partir de la morphologie des feuilles.

Plusieurs des élèves du maître montpelliérain furent des compilateurs remarquables : Jean et Caspard Bauhin, Jacques Daléchamps, Leonhart Fuchs, Pierre Pena, Félix Platter, Leonhart Rauwolf, pour ne citer que ceux-là. Mais d'autres, comme Nostradamus et François Rabelais, gagnèrent autrement leur notoriété. Ce dernier, représentant le maître dans son œuvre sous le pseudonyme de Rondibilis, conserva quelques notions d'histoire naturelle, citant dans le *Tiers livre* une quarantaine de plantes, avec leurs usages en thérapeutique.

Monument dédié à François Rabelais, édifié en 1921.
Sculpture Jacques Villeneuve.





Henri IV, qui signa l'édit portant création du Jardin du Roy en 1593.

L'arbre de Judée, planté par Richer de Belleval.
Gravure d'après un dessin de Bonaventure Laurens.

Les premiers jardins botaniques

Le premier jardin dédié à l'enseignement des futurs médecins et apothicaires fut institué en 1309 par Matteo Silvatico, à Salerne, ville qui forma au Moyen Âge d'illustres médecins essaimant dans toute l'Europe occidentale. Mais l'ancêtre reconnu de tous les jardins botaniques actuels fut l'œuvre du médecin Piero da Noale et de l'architecte Moroni. Créé à Padoue, en Vénétie, en 1545, il sera le premier en date d'une dizaine de jardins universitaires apparus en Italie avant la fin du siècle, mais aussi à Leyde, aux Pays-Bas, à Heidelberg, en Allemagne, et... à Montpellier en 1593.

LE JARDIN DU ROY

C'est à Pierre Richer de Belleval (v. 1554-1632) que l'on doit la création du Jardin en 1593. Né à Châlons-sur-Marne, il débuta ses études médicales à Montpellier en 1584 et les poursuivit en Avignon, où il fut agrégé au Collège de médecine en 1588. Médecin de la municipalité de Pézenas entre 1590 et 1592, il se fit remarquer pour son intervention lors d'une maladie pestilentielle. Muni de la recommandation du duc Henri I^{er} de Montmorency, gouverneur du Languedoc, il se rendit en 1593 à Vernon auprès d'Henri IV et lui proposa de créer un Jardin royal pour l'instruction des futurs médecins et pharmaciens. Le Bon Roi s'enthousiasma et lui octroya une « régence », avec pour mission d'enseigner « *l'anatomie en temps d'hiver et l'explication des simples et plantes, tant étrangères que domestiques le printemps et l'été* ». Un second édit lui donnait les moyens financiers de créer à Montpellier un jardin, dont il devait être le premier intendant.

Richer se mit rapidement à la tâche. Pour 200 écus, il acheta un premier terrain dit « la Savoye », situé au faubourg Saint-Jaumes, puis celui du potager de son voisin Chabournac. D'autres acquisitions suivirent durant vingt ans. Les premiers travaux durèrent de 1596 à 1604, sans discontinuer. Mais les financements promis se firent souvent attendre, et Richer dut parfois honorer les factures sur son avoir personnel et la fortune de son épouse, Isabeau Domergue, riche héritière de Prades.

